

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
Membres honoraires. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

La guerre sous le ciel de France. — Les raviois. — Notre soleil.
La rue pour l'enfance. — Celle qui fait ou défait la
maison. — Ceux qui sont privés. — La mauvaise
parole. — Le ventre ennemi.

Dans le très curieux livre de René Benjamin : *La guerre sous le ciel de France*, tout un chapitre, non des moins curieux est consacré à la ville de Marseille et l'on y trouve des notes typiques fort intéressantes.

« Seuls, les grands navires sont calmes, dit l'auteur, dans cette ville qui vit en pleine fièvre. Parmi les soldats français, anglais, soudanais, annamites, vont et viennent les femmes les plus jolies que Dieu ou le diable ait faites pour notre siècle : beaucoup sont sans vertu, mais, à Marseille, sous le soleil, tout paraît pardonnable. C'est une ville de féerie d'une vie intense et pittoresque. Chaque des vieilles maisons du Vieux Port, aux façades fauves de crasse, a son bar qui sent le vin, Zouaves et marsouins vont, de là, au coiffeur, se font raser et s'abouvent. »

« Les vieilles marchandes vendent des pistaches, des cacahouettes, les jeunes des oursins. »

« Les enseignes sont amusantes, c'est : *A Simbad le marin, dévastation de coquillages, raviois tous les dimanches !* »

« Trouve-t-on encore des raviois tous les dimanches ? cela nous semble prodigieux : « Un marin s'écrie : Allons à N.-D.-de-la-Garde ; de là, on Zeyte le dehors, et c'est beau ! »

« A Marseille, quand on met le pied dehors, il y a un milliard de perroquets dans l'air pour jactancer — on le dirait — Des moutards, jactance comme une poule à genoux, crouxoux et drôles, se glissent entre vos jambes, tenaces, s'accrochent, fourbissent, froissent vos chaussures et crient : *un sou ! on donne le sou.* »

« Dix petites Cannebières aboutissent à la grande, tout regorge de passants, de voitures et de tramways. »

« Marseille donne l'impression de la richesse et du luxe ; lorsqu'on a traîné plusieurs heures par ces voies mouvementées, on rentre avec un bourdonnement dans la cervelle. »

Le chapitre est long, je ne fais que cueillir, par-ci par-là, un lambeau de phrase ; mais les questions de détails, les détails et les tristesses qui s'y mêlent semblent l'ombre naturelle de cette peinture lumineuse.

De là, l'auteur passe à Toulon : autre ville, autres aspects.

Où, c'est bien notre Marseille d'aujourd'hui, si différente de Marseille d'hier, surtout de Marseille d'avant-hier ; c'est seulement le même soleil qui se lève « sur nos jours » comme il est dit dans une des plus belles pages de Lamartine, et le soleil crée ce qui n'est pas en se servant de ce qui est.

Une chose nous frappe dans tous les livres nouveaux, écrits depuis la guerre ; partout il est question de l'enfant dans la rue : *ou the road* ! disent les Anglais. Oui, sur les routes, sur le libre pavé des trottoirs. Nous sommes en vacances, c'est convenu ; ne parlons pas des vacances ; en temps ordinaire, c'est la même chose. Les gens qui, pouvant mettre leurs enfants à l'abri des suggestions de la rue, ne le font pas, sont des coupables.

Il y a une loi sociale, on peut se demander à quoi elle sert. Nous n'avons besoin que de constructions très simples et très saines : le mobilier de l'école, au point de vue décor et galé, s'établit presque sans frais, aussi bien que celui des garderies et des locaux pour récréations. Nous aurons à nous repentir de n'avoir pas mis nos enfants à l'abri d'eux-mêmes à l'âge difficile qui confine à l'adolescence. Cela ne veut pas dire que nous ayons à les couvrir comme des poussins ; cela veut dire que nous ne devons pas les laisser trainer, comme des objets sans valeur.

Nous leur devons une éducation familiale, sociale et morale.

Eux nous doivent le respect, dont ils se dispensent et la reconnaissance dont beaucoup se dispensent également.

On se dit : Bah ! les enfants courent ; mais, c'est la guerre ; après, on les bridera. On ne bridera personne ; tout de même, nous pensons qu'un des premiers devoirs de l'après-guerre — ce temps rêvé ! — sera de faire appliquer universellement la loi sociale et d'étendre les œuvres post-scolaires, dût-il en coûter quelque chose, dût-il en coûter beaucoup. Nous avons le tort de croire que l'homme sera autre chose que ce qu'il est : l'enfant, c'est l'homme en devenir, vérité, c'est que le mauvais enfant, qui n'est souvent qu'un enfant mal éduqué, sera un mauvais homme, et quant à la femme, c'est encore plus, car c'est la femme qui fait ou défait la maison.

Une semaine s'est écoulée apportant des consolations et espoirs plus précis, quant à la fin de la guerre. Nous entendons parler maintenant des prochaines restrictions et nous admettons tout parce que nous comprenons que l'arrière doit tout fournir pour le front.

Nous nous privons donc de bon cœur ; ce qu'il nous est permis de demander avec

insistance, c'est que les plaintes légitimes et justifiées des particuliers comme des communes soient entendues et tenues pour sérieuses. Il n'y a pas à se dissimuler que les abus les plus criants sont tolérés, soit par certaines municipalités, soit par les préfetures qui ont le devoir de se rendre compte du bien fondé des plaintes formulées par les particuliers.

A cela, on répond qu'on ne suffirait pas à tout écouter ; c'est là une sottise, car il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour se rendre compte de la valeur d'une protestation.

Il ne peut pas y avoir deux catégories de contribuables, une catégorie de gens pour lesquels on ne s'inquiète pas, et une autre de gens pour lesquels tout manque. Ainsi, il y a des communes qui sont, depuis un mois, absolument privées de sucre, et, depuis plusieurs mois privées de pâtes alimentaires, voire de légumes secs, alors qu'ailleurs on a tout cela, sinon abondamment, du moins en suffisance.

Ce sont là de petites misères, soit ; elles ont leur répercussion sur la santé publique et l'épargne, nous employons ce mot à dessein, sur l'élevage des enfants.

Enfin, il y a une classe d'individus absolument redoutables, c'est celle des petits marchands qui, faute d'argent ou d'autres moyens, ne parviennent pas à s'approvisionner, sèment le découragement dans leur clientèle.

Quand on se plaint de ne pas pouvoir se procurer ce qui leur manque, ils s'écrient : Ah ! nous en souffrirons bien d'autres dans peu de temps ! vous verrez, il n'y aura plus de ceci, plus de cela ; rien ne peut plus arriver, ce qui arrive ne peut être transporté, c'est la famine, c'est... !

Redoublons ces porceux de la mauvaise parole : ils sont l'élément le plus funeste qui puisse se manifester dans la vie sociale.

Nous ne disons pas qu'il faille se rejouer de tout et voir la vie en rose, sans ombre ; ce serait toutefois moins dangereux que de voir obstinément tout en noir. Ces prophètes de malheur, que nous ne savons comment qualifier, devraient être appelés des *désastreux* ; ils seraient, pendant les victoires de l'avant, les défilés de l'arrière.

Il ne faut pas craindre de leur imposer silence péremptoirement, par ce que, ce que qu'ils disent serait faux et alors ils commencent à dire des vérités et se démoralisent ; ce qu'ils disent est faux, car ils ne savent rien de l'avenir. C'est la vie qui leur fait défaut ; ils ne voient que le présent et ne voient pas le futur. Mais ils mentent — sciemment ou inconsciemment.

Ce sont des gens qui, au lieu d'espérer, ont la joie, ce qui est intellectuel et sain, et comptent la douleur, ce qui est stupide et égoïste.

Ne voyons-nous pas au cours d'une période de chaleur comme celle que nous traversons, des individus crier à l'épidémie, parce que ceux qui boivent inconsidérément, ceux qui se bourrent de fruits et se procurent des coliques, des indigestions, des maux de tête, ne sont pas guéris. Beaucoup d'individus ont leur ventre pour ennemi ; un peu plus de précautions, une bonne hygiène, une sage modération, et savoir se priver, ce sont les plus souvent les moyens de n'être point malade ; c'est aussi le préventif contre une épidémie s'il s'en produisait une, ce qui n'est pas.

UNE MARSEILLAISE.

L'Aide des Colonies africaines à la France.

75.000 noirs enrôlés dans nos troupes coloniales.

Paris, 31 Août.

M. Diagne, député du Sénégal, arrivé avant-hier à Paris, de retour de l'Afrique occidentale française, a rendu compte hier, au Sénat, de sa mission dans le Nord-Ouest, où il avait été chargé par le gouvernement et qui a pleinement réussi. Ainsi qu'il l'avait exposé sommairement dans une dépêche adressée à M. Clemenceau, et publiée par les journaux, l'honorable parlementaire a accompli une tâche d'un haut intérêt patriotique ; il a recruté 75.000 noirs pour nos troupes coloniales, dont 60.000 en Afrique Occidentale Française et 15.000 dans la zone équatoriale. Ce sont de véritables athlètes qui seront de redoutables adversaires pour les Allemands. Leur haine du Boche est farouche, au point que leur dévouement à notre pays est absolu.

Washington, 31 Août.

La campagne menée pour qu'un châtiment personnel soit infligé aux politiciens allemands responsables de la guerre continue à accroître le nombre de ses partisans.

On presse le gouvernement de s'entremettre auprès des puissances de l'Entente, pour qu'un avertissement solennel soit fait à l'Allemagne, la prévenant qu'elle encourra de rigoureuses représailles pour toutes les dévas-

tations auxquelles se livreront ses troupes dans les pays qu'elles devront abandonner.

« Si l'Entente n'agit pas, il est à craindre que le repli vers le Rhin ne soit pour les Allemands le signal d'une instruction complète de certaines régions qui, dans le nord de la France et en Belgique, ont jusqu'à présent été comparativement épargnées. »

Amsterdam, 31 Août.

Le *Telegraaf* apprend de la frontière que cinq personnes ont été exécutées à Gand, sous l'inculpation habituelle d'espionnage.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Août.

La très vive canonnade signalée entre l'Ailette et l'Aisne, au nord de Noyon et dans la région du canal du Nord, n'a rien que de prévu. Sur le premier point, il s'agit pour l'ennemi d'arrêter le progrès de l'armée Mangin qui, ayant passé l'Ailette, a pris champ au nord de la rivière à Cully-Chavigny et a même poussé jusqu'aux usiniers de Crouy.

Et comme l'ennemi ne sait pas si Mangin abordera de force l'épais massif de Saint-Gobain ou bien s'il donnera un coup d'épée à sa gauche, ledit ennemi n'a d'autre ressource sur ce point que d'essayer de contenir à coups de canon un adversaire qui ne lui laisse pas le temps de souffler.

L'armée Mangin, entrée dans Noyon, s'est donnée de l'air en enlevant au nord de la ville le mont Saint-Simon et le village de Haincourt. L'ennemi, qui avait bien voulu les garder, s'efforce d'en rendre le séjour inhabitable par un violent bombardement. Il en est pour ses frais et les ripostes qu'il encaisse.

L'armée Debency a rejeté sur la rive est du canal les détachements ennemis qui résistaient encore sur l'autre. Ses troupes franchissent le canal en construction sous le feu de l'ennemi, qui ne réussit pas à arrêter leur passage.

Quant aux Britanniques, ils font également bonne besogne. Péronne, déjà envahie au Sud et à l'Ouest, n'a plus qu'une issue vers Saint-Quentin à offrir aux troupes ennemies qui l'occupent.

L'armée Byng, à l'est de Bapaume, continue son irrésistible progression et la région de la Lys, où nos alliés ont repris Baillou, voit leur marche s'étager sur celle des armées qui combattent plus au Sud.

En somme, un nouveau recul de l'ennemi, contraint de céder sous notre pression, est imminent, malgré les redoublées de ses communiqués.

MARIUS RICHARD.

Les Raids d'Avions alliés sur l'Allemagne

Bombardement de la gare de Conflans

Londres, 31 Août (Officiel).

Nous avons attaqué le 30 août, la gare de Conflans, ainsi qu'un aérodrome ennemi. Des coups directs ont atteint les hangars, l'aérodrome et les chemins de fer de Conflans.

L'escadrille a exécuté une autre attaque sur les gares de Conflans et de Thionville. Nous avons détruit deux aérodromes. Quatre avions britanniques manquent.

Cologne bombardée. — 40 tués

Amsterdam, 31 Août (Officiel).

On mande de la frontière au *Telegraaf* : Les voyageurs revenant d'Allemagne déclarent que quarante personnes ont été tuées au cours de la dernière attaque aérienne contre Cologne. Ils disent également que des rues entières de Mannheim ont été détruites par les aviateurs anglais. Les usines d'Anilin Dingler, à Coblenz, ont été détruites par les bombes.

Bombardement de Mannheim

Londres, 31 Août.

Le corps aéronautique indépendant a exécuté cette semaine plus de dix-sept incursions séparées en territoire allemand, notamment contre l'aérodrome militaire de Boulay, les usines de gaz naif de Mannheim, l'aérodrome de Buhl, l'embranchement de chemin de fer de Trèves, la gare de Francfort, la gare et les casernes de Cologne, l'usine de produits chimiques de Saarbrück, la gare de Bielefeld et de Luxembourg, etc., causant des dégâts considérables.

Des incendies et des explosions ont été présentés réalisés des choses au-dessus de sa puissance. Le faible parle des fardeaux qu'il soulève, le timide des géants qu'il affronte, le pauvre des trésors qu'il manie, le plus humble paysan, au complet de son orgueil, s'appelle Jupiter.

Soit que Noëtiel eût compris l'indécision du jeune homme ; soit qu'il rajoutât pas complètement foi à la docilité qu'il avait montrée, il le regarda fixement.

— Que voulez-vous, monsieur ? demanda Morrel, que je vous renouvelle ma promesse de vous rendre à l'heure ?

Le regard de Noëtiel demeura fixe et ferme, comme pour dire qu'une promesse ne lui suffisait pas ; puis il passa du visage à la main.

— Voulez-vous que je jure, monsieur ? demanda Maximilien.

— Oui, fit le paralytique avec la même solennité, je le jure.

LA GUERRE

Les troupes alliées continuent leur pression sur tout le front

L'ennemi, malgré une résistance opiniâtre, est obligé de céder

Un petit saillant du raid de Mannheim a été que l'attaque s'est effectuée à une altitude de deux cents pieds. Chaque bombe a été atteignant son objectif.

On peut facilement se figurer la vive impression causée par le vol des aéroplanes de bombardement à hauteur des toits.

Ce genre d'attaque vraiment inattendu a paralysé la tactique défensive allemande, et, à cet égard, que tous les aéroplanes britanniques sont rentrés indemnes de ce raid mémorable.

SUR NOTRE FRONT

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

31 Août, après-midi.

Au cours de la nuit, les troupes australiennes ont chassé l'ennemi des positions qu'il occupait à l'est de Cléry.

Elles ont fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

Dans ce secteur, notre avance continue.

Hier après-midi, les troupes anglaises ont effectué une opération heureuse au nord de la route d'Arras-Cambrai.

Elles ont enlevé la ferme de Saint-Servins, point fortifié important, ainsi que le village d'Éterpigny, sur la rive orientale de la Sensée.

Sur le front de la Lys, nos troupes occupent Lacouture et la ligne de la Lawe, depuis Vielle-Chapelle jusqu'à Lestrem.

Ces deux villages sont entre nos mains.

Nous sommes aux abords de Douliou et nous nous sommes emparés de la gare de Baillou ainsi que du mont de Lille, qui se trouve à l'Est.

Nos troupes ont pénétré dans Draunort et ont gagné du terrain au nord du mont Kemmel.

Les Britanniques prennent Baillou, franchissant les fameuses lignes

Londres, 31 Août.

Une note publiée par l'Agence Reuter dit que les éléments britanniques sont maîtres de Baillou, qui a été évacuée par les Allemands. Les troupes britanniques ont traversé la ligne Hindenburg, au sud de Bullecourt et se trouvent maintenant à un mille seulement de la ligne Droocourt-Quéant.

Dans Bapaume en ruines

Front britannique, 31 Août.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Nous entrons dans Bapaume. Nulle part les Allemands n'avaient abîmé la route au point d'interrompre la circulation. Sur toute l'étendue du champ de bataille, que nous venons de traverser, de bout en bout, nous avons fait du reste la même remarque.

Entre Albert et Bapaume, nous venons de compter une seule mine, dont on achevait d'ailleurs de combler le cratère. Mieux encore, nous constatons partout que les voies ferrées, à voie normale et autres, étaient à peu près intactes, et en tout cas bien rapidement utilisables.

Ces observations, et beaucoup d'autres, comme la présence de nombreux dépôts de munitions abandonnés et jusqu'à un point d'eau d'une importance capitale, respecté par l'ennemi, font ressortir la différence qui existe entre la retraite allemande actuelle et celle de 1917 sur le même terrain.

Celle-ci, jusqu'à un certain point, n'était qu'une précaution ; la retraite d'aujourd'hui est la conséquence d'une défaite, manifestement inscrite sur le terrain.

On imagine, aisément, les sentiments qui agitent des hommes, lesquels, comme nous, avaient pénétré, l'an dernier, dans Bapaume une première fois, aux troupes de l'ennemi. Nous cherchons à rattracher partout nos souvenirs.

Comme c'est ce qui était en 1917, les rues sont peu encombrées. D'ôt vendrait, cette fois, les décombres, puisque depuis long-temps il n'y a plus de maison qui ne soit rasée ? Cependant voit un mur ; il porte une inscription, avertissant en allemand qu'il n'est pas sain de stationner ici.

Voilà l'emplacement de l'Hôtel de Ville, qui fut détruit, on s'en souvient, l'an dernier, huit jours après la prise de Bapaume, ensevelissant deux députés français : MM. Briquet et Taillandier.

Les ruines du monument sont devenues un peu plus poussiéreuses que naguère, voilà tout.

En face du socle de la statue de Faidherbe, une enseigne de boutique, la seule : « Aux Comptoirs français ».

Persoppe sur la petite place, remplie de gravats ; j'allais dire pas un chat, mais je

me trompe, car en voici un qui traverse la chaussée.

Les chats sont les êtres les plus attachés aux ruines ; nous en découvrons toujours dans ces villages dévastés.

Apprenais, en rentrant d'expédition, les excellentes manières de l'un d'eux. Ce que j'écrivais, hier, touchant le rôle de flanc-garde défensive de ce front, se trouve confirmé par les opérations d'hier et d'aujourd'hui.

L'attaque de la ligne Hindenburg

Londres, 31 Août.

Le correspondant de l'Agence Reuter au front britannique télégraphie le 30 août après-midi :

La guerre de mouvement va se développant d'une façon plus étendue du Nord au Sud de la grande région de bataille britannique. L'attaque déclenchée à l'aube par la troisième armée a complètement réussi et nous sommes, je crois, maintenant en un point situé à moins de trois cents yards de la ligne Quéant-Droocourt. Ce système défensif, plus compliqué même que la ligne Hindenburg, se compose de cinq lignes de tranchées, tranchées entrecroisées, fourmillant d'emplacements de mitrailleuses, de profonds abris, protégés par des zones très profondes de fils barbelés. L'attaque de la matinée fut limitée sur un front relativement limité. Ecois-Saint-Mein fut emporté malgré une vive résistance et la forte redoute des ruines de la gare de Bullecourt fut déblayé un chemin à l'aube par un train de troupes Hindenburg, quelques-unes de nos troupes atteignent Riencourt qui est un des bastions protégeant la ligne de Droocourt.

Si les derniers rapports confirment la prise de Riencourt, qui a été progressivement fortifiée par l'ennemi, au cours des deux dernières années, c'est l'événement le plus important de la journée. De cette forteresse élevée derrière Bullecourt nous dominons la ligne Wotan ou Hindenburg, à quelques centaines de mètres de distance. Ces hauteurs, couvertes de fil de fer et ses cinq systèmes de tranchées s'étendent visiblement vers le Nord. A la jonction de Quéant, à moins d'un kilomètre et demi, la ligne Hindenburg dévie vers le Sud-Ouest.

Les soldats allemands en ont assez

Londres, 31 Août.

De notre correspondant de l'Agence Reuter, au front britannique :

L'encombrement, ces jours derniers, des postes de tirage où les Australiens envoient leurs prisonniers, constitue un démenti formel à l'accusation de fusiller ou de transporter ces prisonniers à coups de balommettes.

La mémoire de l'état-major tombé en notre possession mentionne le fait que « les aviateurs ennemis sont absolument maîtres de l'air dans ce secteur et beaucoup plus nombreux ». »

« Que le patriotisme ne soit pas du tout si intense dans l'armée allemande que l'on veut nous le faire croire. Ces aviateurs soldats s'écrient : « An diable la Patrie ! ».

L'ennemi a perdu tout espoir de victoire

New-York, 31 Août.

M. André Tardieu a câblé à Washington une revue de la situation militaire dans laquelle il indique que la situation est définitivement favorable à nos alliés, et qu'il a perdu l'initiative, sans espoir de la recouvrer. M. Tardieu déclare que la situation militaire, en Allemagne, est grave et que le moral allemand est fortement ébranlé.

Les Allemands fulent, refusent de marcher on se rendent

Paris, 31 Août.

L'envoyé du Temps au front britannique, écrit :

Tel noté, quand il y avait lieu, la résistance étonnante opposée par les Allemands ; par conséquent, il me sera permis de montrer aussi des cas où l'inverse s'est produit. Or, ces cas se présentent avec une fréquence insitée chez les troupes opposées actuellement à la 1^{re} armée.

Dans les dernières quarante-huit heures, nous avons, par exemple, relevé les troupes vaincues devant Guemappé, un canon de 77 est abandonné au milieu des champs. Il est intact et autour de lui sont amoncelées ses munitions propres, ainsi que des sacs de grenades, des fusils et des trousses de cartouches. Dans ses environs immédiats, on ne voit pas un cadavre, ni Boche, ni Anglais. Donc, les soldats de cette pièce perdurent un anti-tank, ont dû se sauver sans combattre. Avant-hier 27, au moment où l'attaque britannique se déclenchait contre Vis-en-Artois,

comme s'il eût été plongé dans une profonde ivresse.

XVII

LE CAVEAU DE LA FAMILLE VILLEFORT

A deux jours de là, une foule considérable se trouvait rassemblée, vers dix heures du matin, à la porte de M. de Villefort, et l'on avait vu s'élever une longue file de voitures de deuil et de voitures funéraires, tout le long du faubourg Saint-Honoré et de la rue de la Pépinière.

Enfin ces voitures, il y en avait une d'une forme singulière, et qui paraissait avoir fait un long voyage. C'était une espèce de fourgon peint en noir, et qui, un des premiers s'était arrêté au feu rouge devant le caveau.

Alors on s'était arrêté, et l'on avait appris que, par une coïncidence étrange, cette voiture renfermait le corps de M. le marquis de Saint-Méran, et que ceux qui étaient venus pour un seul convoi, suivraient deux cadavres.

Le nombre de ceux-là était grand : M. le marquis de Saint-Méran, l'un des dignitaires les plus réels et les plus fidèles du roi Louis XVIII et du roi Charles X, avait conservé grand nombre d'amis qui, joints aux personnes que les convenances sociales mettaient en relation avec Villefort, formaient une troupe considérable.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voit le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vues Pathé frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 1^{er} septembre

— 220 —

LE COMTE

DE

Monte-Cristo

QUATRIÈME PARTIE

— Le voici. Je l'ai trouvé, comme je vous le disais, je lui raconterai les liens qui m'unissent à Mlle Valentine ; c'est un homme dévoué, il prouvera sa délicatesse en renouant de lui-même la chaîne de sa fiancée. Mon ami et mon dévouement lui sont de cette heure acquies jusqu'à la mort ; s'il refuse, que je l'interdit le pousse, soit un ridicule orgueil le fasse persister, après lui avoir prouvé qu'il contraindrait ma femme, que Valentine m'aime et ne peut aimer un autre que moi, je me battrai avec lui, en lui donnant tous ses avantages, et je le tuerais ou il me tuera ; si je le tue, il n'épousera pas Valentine ; s'il me tue, je serai bien sûr que Valentine ne l'épousera pas.

Noëtiel considérait avec un plaisir indicible cette noble et sincère physionomie sur laquelle se peignaient tous les sentiments que

sa langue exprimait, en y ajoutant par l'expression d'un beau visage tout ce que la couleur ajoutée à un dessin solide et vrai.

Cependant, lorsque Morrel eut fini de parler, Noëtiel ferma les yeux à plusieurs reprises, ce qui était, on le sait, sa manière de dire non.

— Non ? dit Morrel. Ainsi vous désapprouvez ce second projet, comme vous avez déjà désapprouvé le premier ?

— Oui, je le désapprouve, fit le vieillard.

— Mais que faire alors, monsieur ? demanda Morrel. Les derniers paroles de Mme de Saint-Méran ont été pour que le mariage de sa petite-fille ne se fit point attendre ; dois-je laisser les choses s'accomplir ?

Noëtiel resta immobile.

— Oui, je comprends, dit Morrel, je dois attendre.

— Oui.

— Mais tout cela nous perdra, monsieur, reprit le jeune homme. Soit, Valentine est sans force, et si on la contraindrait comme un enfant. Entré ici miraculeusement pour savoir ce qui s'y passe, admis miraculeusement devant vous, je ne puis raisonnablement espérer que ces bonnes chances se renouvellent.

Croyez-moi, il n'y a que l'un ou l'autre des deux partis que je vous propose, pardonnez cette vanité à ma jeunesse, qui soit le bon ; dites-moi celui des deux que vous préférez ; Noëtiel considéra avec un plaisir indicible cette noble et sincère physionomie sur laquelle se peignaient tous les sentiments que

— Non.

— Préférez-vous que j'aille trouver M. d'Épinay ?

— Non.

— Non.

— Mais, mon Dieu ! de qui nous viendra le secours que nous attendons du ciel ?

Le vieillard sourit des vœux que lui avait présentés de sourire quand on lui parlait du ciel.

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. NOÛ DE MEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées ici.

Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs, en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le **GRAND SPÉCIALISTE** si connu et si aimé dans notre région, qu'il vi s'agit de plusieurs années, et qui recouvre à :

Signe, 1^{er} septembre, hôtel Boyer-Mistral, Forenquière, lundi 3, hôtel des Lices, Arles, mardi 4, hôtel Croche d'Or, Draguignan, mercredi 4, hôtel Bertin, Barjols, jeudi 5, hôtel du Pont-d'Or, Hyères, vendredi 6, septembre, hôtel de Paris, Saint-Raphaël, le 7, hôtel des Négociants, Toulon, dimanche 8 et lundi 9 septembre, hôtel du Dauphin, rue Berthelot, Grasse, mardi 10 septembre, hôtel Gondran, Antibes, mercredi 11, hôtel de France, Cannes, samedi 14, hôtel des Étrangers, MARSEILLE, mardi 17 et mercredi 18, septembre, hôtel des Négociants, 33, cours Dalmace, Orange, jeudi 19, hôtel des Postes, Arles, vendredi 20, septembre, hôtel du Forum, Carpentras, samedi 21, hôtel de la Poste, DE MEURE, 52, boulevard E.-Quintin, PARIS

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ

INDUSTRIELLE DE MARSEILLE

8 et 10, rue Camoin-Jeune

Fédération de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs Électriciens

Envoi gratuit du Programme sur demande

TIMBRES-POSTES POUR COLLECTIONS

Th. LMAIRE, négociant-expert, 16, avenue de l'Opéra, Paris, achète AU PRIX LE PLUS ÉLEVÉ, collections, 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 10, 5, 2, 1, timbres, etc. — Reçoit et expédie : timbres, etc. — Reçoit et expédie : timbres, etc.

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL

En vente partout : 1,50
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

Tribune du Travail

Jeune homme, intrait, réformé de guerre, contre emploi, s'adresser Clémence, 30, allées des Capucines.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, pressé, rue Thibaudau, 41.

On demande une blanchisseuse, 5 fr. 50 par jour et une demi-ouvrière repasseuse, 3 fr. par jour, rue Saint-Jacques, 38.

C. Casti, 76, rue Dragon, demande un ouvrier teinturier, travail à l'année bien rétribué, et une demi-ouvrière repasseuse.

On demande frappeurs et des hommes de peine avec certificats, Guillemer, 52, avenue du Prado.

On demande une bonne ouvrière, demi-ouvrière repasseuse, 5 fr. par jour, travail assuré, 9, rue Neuve, angle rue d'Albignac, magasin.

On demande une blanchisseuse, balais, rue Nationale, 27.

Ouvriers blanchis et laveur demandés, moulin Négrel, au Merlan.

La maison Thiery et Sigrand de Marseille demande un bon garçon de magasin pour le nettoyage, et des ouvrières complètes pour l'atelier. Se présenter avec références.

On demande un pâtissier, rue Friedland, 9, 1^{er} étage.

On demande une tailleur, rue Mollère, 13 (place de l'Opéra), 2^e étage, chez Vassila Perkeris.

On demande des ouvrières capables pour fabrication des sacs en papier chez Bonifati, 11, rue Venturo.

On demande une bonne à tout faire et une femme de chambre, 39, rue des Récollettes, Hôtel Lyonnais.

On demande un ouvrier repasseuse, bons appointements, teinturerie Dessemond, 7, rue Sébastopol.

On demande une bonne détalcheuse, bien payée, et une jeune fille pour magasin, ayant belle écriture, teinturerie Chapot, 19, rue Sainte-Victoire.

On demande une commis, 18, boulevard Garibaldi, tissus.

On demande des plisseuses en bottes de dattes, rue des Bons-Enfants, 75.

On demande des mécaniciennes piqueuses de bottines, 1, rue Fortuné-Jourdan, magasin (Belle-de-Mai).

Globéol

fortifie

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie
Maladies
des nerfs

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juillet 1910 est le docteur Joseph Noël ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

Etablis. Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon 6 fr. 75 ; les 3 cure intégrale, 160, 20 fr.

« Ah ! vous voulez savoir comment l'ai pu faire tant de randonnées sans accident et sans jamais fourcher ? C'est bien simple, voilà mon secret : le GLOBÉOL, qui m'a donné la force de résistance nécessaire à un pareil exploit. »

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la stérothérapie articulaire dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la stérothérapie puisse donner un tel résultat de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à ramener à un état normal, à restaurer, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HENRI GRASSET, Honné des sciences, Interdit de la Faculté de Médecine de Paris.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la Femme

« N'oubliez pas d'ajouter le comprimé de GYRALDOSE »

L'OPINION MÉDICALE :

« La Gyraldose désinfecte comme aucun autre produit ne pourrait le faire. Attendant l'énergie du thymol ; et elle le fait sans danger, n'étant nullement toxique. Elle désinfecte, en outre, les muqueuses au point d'être toute pulvérisation, comme pour la faire une éponge à imbibant aisément de tous les produits de sécrétion, grâce à l'aluminate d'alumine. La préparation des solutions nécessaires pour les soins de la toilette intime est des plus faciles, attendu qu'il s'agit d'ajouter simplement à l'eau bouillie les quantités indiquées pour avoir un litre de liquide tout prêt pour l'application. »

Dr G. CARAC, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etablissement Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1 fr. 50 ; les 3, 4 fr. 50 ; la grande boîte, 7 fr. 50 ; les 6, 12 fr. 50.

Demain LUNDI 2 Septembre

RECLAME de BLANC, TROUSSEAU

Aux ARMES DE FRANCE OCCASIONS

à nos Rayons de LINGERIE, CORSETS pour Dames et Enfants. — A nos Rayons de TOILE, BLANC, LINGE de MAISON, LINGE de TABLE, LINGE de CUISINE, MOUCHOIRS, RIDEAUX, etc. — A nos Rayons de BONNETERIE pour Dames, Hommes, Enfants. — De CHEMISERIE, CALEÇONS, etc., pour Hommes et Garçonnettes.

AVIS IMPORTANT Malgré les difficultés actuelles de toute nature, nous offrons un GRAND CHOIX à des prix de Réclame avantageux.

GRANDE LITERIE HYGIÉNIQUE DES ALLÉES

Du 1^{er} au 25 Septembre

500.000 francs de Marchandises à réaliser

Devant céder le local au Grand Casino de Marseille, stock considérable en Lits fer et cuivre, Sommier, Matelas, Oreillers, Traversins, Couffin pour Lingerie, Taies d'oreiller, Draps de lit coton, Poyers, Peaux du Thibet, Couvertures de laine blanche et couleur, Molleton, Pastel, Trioot et mi-laine, Edredons piqués et gonflants, Duvet et simili, Meubles de siège et Armoires à glace.

Sont demandés d'occasion et en très bon état :

5 TOURS robustes et modernes à chariot et à élévation de 300 à 350 de hauteur de pointe et de 2 m. 2 m. 50 entre pointes. Banc rompre ;

1 FRAISEUSE universelle moderne du type moyen ;

1 ÉTAU LIMEUR moderne coupe longitudinale : 300 à 350.

Faire offres aux Etablissements Coder frères, à Aubagne.

REMOVED donne secret grueur à pipi au lit et hémorroides. Maison Barot, J.S.A. Nantes.

ON DEMANDE un piqueur ordinaire, un ouvrier coupeur, 31, route Nationale, St-Loup.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont guéries.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Migraines, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY agit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébitis, Hémorroïdes, Accidents de Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étiouffements, etc.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, dans toutes les Pharmacies : la Flacon 4 fr. 25 ; franco gare 4 fr. 85. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 17 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

Fondé en 1920 par M. J. THEROND. — Placement gratuit

6, rue des Feuillants et Noailles (Section Dames, Direction Clé)

N'a qu'une succursale, 20, boul. Garibaldi (Section Messieurs)

COMPTABILITÉ

Travaux Cours

STENO-DACTYLO, CORRESP., CALLIG., FRANÇAIS, ANGLAIS

Répétit. — Étude surv. — Élèves offic. — Banque — P. T. T. — Pes. Juriés, Points et Ch. — Leçons par correspondance.

COURS DE VACANCES PRIVÉS OU GRATUITS

IL FAUT SEMER !

Si vous employez nos GRAINES ÉPROUVÉES et contrôlées, vous obtiendrez les meilleurs résultats.

JARDINIERS

Pour des achats importants, il sera fait aux jardiniers des prix de gros spéciaux. Nous rappelons cette annonce.

CATALOGUE FRANCO

BERNARD Fils 29, Bd Garibaldi MARSEILLE

Maison fondée en 1872

Pour VENDRE ou ACHETER rapidement sans exposer frais, PROPRIÉTÉS RAPPORT et AGRÈMENT, s'adresser AGENCE JAUFFRET, NIMES. Liste grat. 2.000 affaires au choix.

LES ANIMAUX DE "GIBBS"

(Série des Anes)

L'âne de Buridan a enfin choisi !

Echantillons des célèbres spécialités hygiéniques SAVON et PÂTE DENTIFRICES "GIBBS" et Catalogue Général illustré contre 1 fr.00 en timbres-poste à P. THIBAUD à C. 7-9, Rue de La Boétie, PARIS

SIROP INFANTILE GIMIE

contre CONSTIPATION, TOUX, CRÔTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUQUEUSES.

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel d'Aix (Bouches-du-Rhône)

Par arrêt rendu contradictoirement par la Cour d'appel d'Aix, Chambre des appels correctionnels, le dix-huit juillet mil neuf cent dix-huit, enregistré, statuant sur un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Draguignan, du dix-neuf cent dix-huit, enregistré, le sieur Eugène-Léon, 52 ans, laitier, demeurant à Salernes, a été déclaré coupable d'avoir, à Salernes, le dix-huit avril mil neuf cent dix-huit, mis en vente et vendu du lait falsifié et condamné à six mois de prison avec sursis, trois cents francs d'amende, avec insertion par extrait du présent arrêt dans les journaux Le Petit Provençal, Le Var, et ce, à ses frais.

Le dit arrêt devant être exécuté à la diligence du procureur général.

Pour extrait conforme : P. le Greffier de la Cour, ILLISIBLE.

Par arrêt rendu contradictoirement par la Cour d'appel d'Aix, Chambre des appels correctionnels, le dix-huit juillet mil neuf cent dix-huit, enregistré, statuant sur un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Draguignan, du dix-neuf cent dix-huit, enregistré, le sieur Roberto Chiappardo, 42 ans, laitier, demeurant à Marseille, campagne Hugues, à Saint-Tropez, a été déclaré coupable d'avoir, à Marseille, le dix avril mil neuf cent seize, mis en vente et vendu du lait falsifié, et condamné à six mois de prison avec sursis, trois cents francs d'amende, avec insertion par extrait du présent arrêt dans les journaux Le Petit Provençal, Le Radical, et ce, à ses frais.

Le dit arrêt devant être exécuté à la diligence du procureur général.

Pour extrait conforme : P. le Greffier de la Cour, ILLISIBLE.

VENTE ou ACHAT de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce, neufs ou déjà existants en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

Le loi sur l'article 3 qui la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra, la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1^{er} AVIS M. Gondard ayant commerce au Havre, Bar et Co de l'Azur à Quai Constat, à M. Jules Meille, fait opposition au dit bar, dans les dix jours qui suivront la publication du présent avis.

ESTOMAC, INTESTIN

GUÉRISON RAPIDE, Régime à volonté

1, rue 10, h. à 8 h. Dimanche, 10 à 12 h.

En vente chez : Dr DOCTEUR SPÉCIALISTE, Boulevard Dugommier, 6, Marseille (à côté de la maison Pottin)

50 FRANCS récompense à qui procure appartement de 3 pièces, 35, F. Ste-Philomène, OUVRIERS TOUS, Chaudronniers, ouvriers, fumistes et menuisiers pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements FASCIO et Sautaire, 78, rue Cherbollat.

SAGE-FEMME Vaccination 40 francs Place enfants, Consult. gratuites de 2 h. à 5 h. M^{lle} ARNAUD, boul. Madeleine, 59

PERDU carnet à souche avec reconnaissance, Tourcier, Grand'Rue, 77, Marseille.

Le gérant, VICTOR HEYRIES

Imp. Sier, du Petit Provençal, rue de la Darse, 73

BOEUF

ASSAISonné : 44 fr. colis postal franco gare 8 boîtes de 4 kilo net

LEBOESE, Corned Beef, LE VARE.

Etude de M^e Albert SOUQUE, avoué au Havre, 6, place Carnot.

A VENDRE

le vendredi 13 septembre 1918, à 2 heures du soir, au Palais de Justice du Havre, sur saisie.

Le steamer Tregenna, du port de Leith (Angleterre), ancré dans le port du Havre, destinée à l'Inde, appartenant à l'armement de la Compagnie de Naves. Un tracé indiquant les propriétés privées et doit être placé des supports, restera pendant trois jours consécutifs, à partir du 3 septembre 1918, déposé à la Mairie de Naves ou les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations et réclamations. Marseille, le 31 août 1918.

Le directeur de P. T. T. des Bouches-du-Rhône n. int., ILLISIBLE.

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

VINS huiles, savons, café, sucre, etc. Loy. 600 fr. Loy. 3 p. Sacrifié 1.500 fr.

CRÈMERIE

bien située, Loy. Rec. 180 fr. P. 1. Prix : 6.000 f.

VILLA

4 p. Jardin, terrasse, banlieue, tram. Prix 7.000 fr.

Locations d'ap. vid. ou meub.

BATEAU

à vendre, long 7,50 m. Largeur 2 m. 50. Pour sa coupe et ses applications. Ce bateau a 2 moteurs indépendants et 2 hélices. Pour les détails et pour voir le bateau, s'adresser aux vendeurs : poissons ; ou pour retirer les lettres mentionnées, 2 h. 30, sont suffisants. Ce bateau est inhabitable. Visite au canal du Port, en face le cinéma.

BONNE

sachant cuis. est de l'ancien monde, sér. réf. ex. Se présenter, mardi, 4 à 5, rue Rouquet, 28. S'ad. concierg.

ROUQUET, Sage-Femme

M^{lle} Large, 27, rue Espérance. Soins. Maladies des femmes.

ON DEMANDE

veuve ou docteur, de 25 à 40 ans, pour aider dans ménage, nourrie et logée, 200 fr. par mois. Se présenter, avec références, aujourd'hui ou lundi au Sans-Rival, articles de pêche, 25, mal des Belges (avant le pont).

EXTRAIT DES MINUTES

du Greffe de la Cour d'Appel d'Aix (Bouches-du-Rhône)

Par arrêt rendu contradictoirement par la Cour d'appel d'Aix, Chambre des appels correctionnels, le premier juin mil neuf cent dix-huit, enregistré, statuant sur un jugement du Tribunal correctionnel de Marseille, du vingt et un février mil neuf cent dix-huit, enregistré, la dame Lorenzotti Marie-Barberina, veuve Didier, 42 ans, laitier, demeurant à Marseille, travers de la Pomme, campagne Roch-Olivé, a été déclarée coupable d'avoir à Marseille, le 30 novembre 1918, mis en vente et vendu du lait falsifié, et condamné à huit jours de prison, cinq cents francs d'amende, avec insertion par extrait du présent arrêt, dans les journaux déclarés coupables d'avoir à Le Petit Provençal, Le Radical, et ce, à ses frais.

Le dit arrêt devant être exécuté à la diligence du procureur général.

P. le Greffier de la Cour, ILLISIBLE.

OCTROI

Extension du périmètre d'entre-pôt par l'Étude Commerciale de Paris. Direct. rég. : 9, boul. Garibaldi. T. les jours, de 11 h. à 12 h. 30. et de 2 h. à 5 h. 30.

Renseignements Privés

sur tout : divorces, filiales, etc. Bachelier, 50, rue Vacon, 52 ans d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

DE BONS TERRASSIERS

de bons ouvriers maçons sont demandés à l'entreprise Chagnaud, au môle G.

SCIURE

très belle sciure à vendre. Sociétés limitées à Gênes

CHASSE DEMANDE

dans la région du Var ou des Basses-Alpes. Donner renseignements chez M. Mistral fils, armurier, rue des Feuillants, Marseille.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

40.000 MONTRES

MISE EN VENTE à titre de réclame, pendant quinze jours, de montres blindées, de fabrication soignée, à un prix inférieur à celui de la fabrication. — UNE MONTRE homme, remontoir, système Roscov, patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 2 ans, 40 fr. 50 ; 2 montres, 28 fr. 50. — BRACELET-MONTRE, homme, même qualité, 43 fr. 50 ; 3 montres, 38 fr. 50. — PETIT MODELE élégant pour dame, 47 fr. 50. — BRACELET-MONTRE, femme, avec cadran lumineux, qualité supérieure, 49 fr. 50. (Tous contre-montres et contre-remontoir). — Pour les milieux uniquement contre mandat. Aucun risque, nous échangeons et au besoin retournons l'argent.

MONLOGERIE LUMIERE, Rayon 3, 41 Rue de Font-Louis-Philippe, PARIS.

L'UNION DES VALEURS RUSSES

En exécution de son programme dont les détails ont été définitivement arrêtés à la réunion des Porteurs le 20 décembre dernier ; procéde actuellement à la constitution d'une MISSION qui partira ensuite en Russie pour examiner sur place et préciser la situation des industries russes.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser 7, rue Drouot, 7, Paris

En exécution du même programme L'UNION DES VALEURS RUSSES à l'honneur d'informer MM. les industriels et commissionnaires qu'à partir du 1^{er} septembre un service spécial sera mis à leur disposition, ayant comme but la préparation du REDOUVREMENT des OREANES de toute nature sur la Russie.

EXTRAIT DES MINUTES

du Greffe de la Cour d'Appel d'Aix (Bouches-du-Rhône)

Par arrêt rendu contradictoirement par la Cour d'appel d'Aix, Chambre des appels correctionnels, le vingt-neuf juin mil neuf cent dix-huit, enregistré, statuant sur un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Draguignan, du vingt-quatre mai mil neuf cent dix-huit, enregistré, les dames : 1^o Robion Marie-Thérèse, épouse Ugo, 46 ans, laitier, demeurant à Vidauban ; 2^o Ugo Rosa-Ernestine, épouse Valentin, 25 ans, laitier, demeurant à Vidauban, ont été déclarées coupables d'avoir à Vidauban, le vingt février 1918, mis en vente et vendu du lait falsifié, et condamnées Robion Marie-Thérèse, épouse Ugo, à vingt jours de prison, cinq cents francs d'amende, avec insertion par extrait du présent arrêt, dans les journaux Le Petit Provençal, Le Radical, et ce, à leurs frais.

Le dit arrêt devant être exécuté à la diligence du procureur général.

Pour extrait conforme : P. le Greffier de la Cour, ILLISIBLE.

TAPIS passage, 55 mèt. d'occase, à vendre, Pignone, rue Diéudé, 29.

REPASSAGE quartier riche, très bon état ; gros travail assuré. Prix à débat. Ugo, Souchon, 9, quai des Belges.

MAISON IMPORTANTE

emplacement très bon, travaux jeunes garçons à partir 15 ans, venant de terminer écoles, non mobilisables de manière certaine avec leur classe, habitant chez parents fermes. Nécessité bien pressante et s'exprimer facilement et correctement. Apport de suite mobilier d'avenir certain serait apprécié. Si pas caractère de sérieux et travailleur, inutile écrire à : M. J. Rainaut, poste restante Capucines.

LES FILS de H. FOUQUET

15-17, Rue de l'Arbre, 15-17

CHARBONS DE BOIS

En sacs plombés de 50 kilos

50 fr. les cent kilos à domicile

49 fr. les cent kil. pris à l'entrepôt, r. d'Alger, 20 a.

BOIS DE CHAUFFAGE

Solés et refendus

CHÈNE VERT 150 fr. les mille kilos

CHÈNE BLANC 130 fr. les mille kilos

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 — MARSEILLE

Restaurations buccales et faciales

Redressements des dents. Appareils et Dentiers de 1^{er} système. Extractions à douleur.

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES

infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille

Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

VINS huiles, savons, café, sucre, etc. Loy. 600 fr. Loy. 3 p. Sacrifié 1.500 fr.

CRÈMERIE

bien située, Loy. Rec. 180 fr. P. 1. Prix : 6.000 f.

VILLA

4 p. Jardin, terrasse, banlieue, tram. Prix 7.000 fr.

Locations d'ap. vid. ou meub.

BATEAU

à vendre, long 7,50 m. Largeur 2 m. 50. Pour sa coupe et ses applications. Ce bateau a 2 moteurs indépendants et 2 hélices. Pour les détails et pour voir le bateau, s'adresser aux vendeurs : poissons ; ou pour retirer les lettres mentionnées, 2 h. 30, sont suffisants. Ce bateau est inhabitable. Visite au canal du Port, en face le cinéma.

BONNE

sachant cuis. est de l'ancien monde, sér. réf. ex. Se présenter, mardi, 4 à 5, rue Rouquet, 28. S'ad. concierg.

ROUQUET, Sage-Femme

M^{lle} Large, 27, rue Espérance. Soins. Maladies des femmes.

ON DEMANDE

veuve ou docteur, de 25 à 40 ans, pour aider dans ménage, nourrie et logée, 200 fr. par mois. Se présenter, avec références, aujourd'hui ou lundi au Sans-Rival, articles de pêche, 25, mal des Belges (avant le pont).